

Bijlage VWO
2013

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

«La Cantatrice chauve» décoiffe toujours



Depuis plus d'un demi-siècle, à la Huchette, le plus petit théâtre de Paris, se joue toujours «la Cantatrice chauve» de Ionesco. Cette pièce figure au «Livre Guinness des records» et compte parmi les curiosités touristiques de la capitale. Le guichet, ouvert directement sur la rue, entre boutiques de souvenirs et restaurants, est si démodé qu'il paraît surréaliste, ce qui n'aurait pas déplu à Ionesco. Même en été, il y a toujours du monde dans la petite salle de 90 places. Cinquante-deux ans après sa création, «La Cantatrice chauve» n'a pas pris une ride. Le même décor, les mêmes costumes, la même odeur de pipe, le même ennui terriblement drôle des personnages principaux, les Smith et les Martin.

Bien sûr, les comédiens ont changé de rôle au fil des années. Ils sont cent cinquante à s'être succédé. Cet étrange «musée vivant» fascine le monde entier. «En 1967, elle s'est jouée un an au Japon», se souvient Jacques Legré, 72 ans, membre de la troupe depuis 1961. Il a parfois décroché, mais on revient toujours à la Huchette, «une famille, où l'on se voit grandir, vieillir, et parfois mourir», dit-il. Pendant combien d'années encore «la Cantatrice chauve» de la Huchette, cette parodie des comportements bourgeois, des mots creux et des règles du théâtre respirera-t-elle? Mystère.

Le Nouvel Observateur, 15-22 octobre 2009

La publicité violente nos enfants

OVERDOSE DE PUB !



(1) Comment un jeune enfant pourrait-il résister le mercredi matin aux soixante spots publicitaires qui lui sont destinés? Pourquoi ce déferlement? C'est que l'enfant, prescripteur et futur consommateur, est devenu une cible privilégiée. Les enfants regardent, en moyenne, la télévision plus de trois heures par jour. Les publicités télévisées destinées aux jeunes enfants sont identifiées comme la cause directe du surpoids d'un cinquième d'entre eux. En avril dernier, vingt-trois sociétés savantes ont adressé une lettre ouverte à la ministre chargée de la Santé. Pour elles, «les enjeux de santé publique sont majeurs et ne peuvent être balayés au seul profit des intérêts économiques des chaînes de

télévision et des entreprises alimentaires.» On demande instamment à la ministre la suppression de la publicité alimentaire sur tous les créneaux horaires.

(2) Or, le gouvernement refuse, depuis des années, de prendre ce problème à bras-le-corps. Et les slogans du type «Evitez de grignoter entre les repas», «Attention aux aliments gras, salés ou sucrés» et «Bougez plus», n'ont en rien modifié les comportements alimentaires des enfants. Les programmes destinés à la jeunesse, censés faire rire ou rêver, sont utilisés pour conditionner les jeunes esprits à enregistrer les spots publicitaires. Il s'agit, là aussi, de vendre «du temps de cerveau disponible», pour reprendre l'expression employée par Patrick Le Lay lorsqu'il était président de TF1...

(3) Pourtant, des réponses existent. En Suède, la loi interdit toutes les publicités destinées aux enfants de moins de 12 ans sur les chaînes de télévision. Nous demandons qu'un débat ait lieu à ce sujet au Parlement. Diverses législations peuvent être envisagées. Il en va de la protection de nos enfants, devenus des proies sans défense. Il s'agit de la santé publique. Il en va aussi de l'avenir de nos sociétés industrielles, empoisonnées par la surconsommation... et invitées à mieux respecter l'environnement.

*La Libération,
le 4 novembre 2009*

Dresser la table, sortir l'argenterie

Conquis par la restauration à la française, un journaliste britannique appelle ses compatriotes à faire leur révolution culinaire. A mort le sandwich!



(1) Il y a bien plus de 35 kilomètres d'eau entre la France et l'Angleterre: tout un déjeuner nous sépare. Car il en va du repas de midi comme de la religion ou du filet de bœuf: les Français ne font pas comme nous, les Anglais. Allez donc faire un tour dans une petite ville de province à l'heure du déjeuner. Il est à peu près certain que vous tomberez sur des groupes de touristes perplexes, parce qu'ils se trouvent devant les portes fermées des boulangeries, charcuteries et autres lieux gourmands à la française vantés par leur guide de voyage.

(2) La France compte un grand nombre de bistrot. Et c'est là que se retrouvent le boulanger, le boucher, l'artiste et le fonctionnaire; tous prennent le temps de se détendre en terrasse, pour alterner beaujolais bien frais et tranches de saucisson. D'habitude, la pause

déjeuner prend beaucoup de temps, deux heures ou même plus. Et la province n'est pas la seule concernée. «Lorsque la pendule indique 12h30, les francophones (de la Cour pénale internationale) refusent tous de travailler une minute de plus et ils ne reviennent pas avant 15 heures», raconte Philippe Sands, professeur de droit et avocat franco-britannique de renommée mondiale, lors d'un récent débat au pays de Galles. «Alors, pendant deux heures et demie, les Anglo-Saxons, eux, ils se tournent les pouces. Ils ne peuvent rien faire tant que les francophones font leur pause déjeuner. Et ceux-ci ne se contentent pas de sandwiches. Ils veulent une table dressée, il faut sortir l'argenterie.»

(3) D'après une étude, les Anglais ne prennent pas de pause pour déjeuner et préfèrent acheter de quoi grignoter au fil de la journée. S'ils prennent une pause, celle-ci dure en moyenne vingt-neuf minutes – et ils passent ensuite les trente et une minutes restantes à culpabiliser d'en avoir pris vingt-neuf. Il est d'usage de manger au bureau, un sandwich dans une main, l'autre collée à la souris.

(4) Pourquoi une longue pause déjeuner constitue-t-elle en France un droit presque inaliénable? La culture culinaire française est réellement née lorsque les

monarques de l'Ancien Régime
65 furent obligés de s'exiler. Outre
leurs châteaux, ils avaient laissé
derrière eux des armées de chefs
qui, sentant que le vent tournait,
ouvraient des restaurants pour
70 nourrir les nouveaux hommes forts,
issus de la bourgeoisie. Le phéno-
mène s'est ensuite propagé jus-
qu'aux couches les plus modestes de
la population, et bistrots et res-
75 taurants se sont multipliés. On ne
peut pas en dire autant de la
Grande-Bretagne.

(5) En France, au XIXe siècle, ce
sont les personnes lettrées qui ont
80 commencé à s'intéresser aux four-
neaux. Les éloges de la culture
culinaire se sont multipliés, la gour-
mandise a fait son apparition. C'est
à cette époque que le célèbre gastro-
85 nome Jean Anthelme Brillat-
Savarin écrit dans sa *Physiologie du*
goût: «Dis-moi ce que tu manges, je
te dirai qui tu es.» En 1830, Balzac
fait part de ses réflexions dans sa
90 *Nouvelle Théorie du déjeuner*.
Alexandre Dumas, lorsqu'il n'était
pas occupé à écrire *Les Trois*
Mousquetaires, rédigeait ses
recettes d'achards de bambou et
95 d'omelette aux fraises. Un de ses
grands plaisirs consistait à passer
une heure et demie à préparer un
repas, puis quatre autres à le
déguster.

100 **(6)** Publié en 1861 et destiné aux
maîtresses de maison anglaises, le

Book of Household Management
d'Isabella Beeton, ne comprend
aucun chapitre sur «le plaisir de la
105 table». La cuisine anglaise n'a pour-
tant pas toujours été apocalyptique:
parfois, nous avons imité les Fran-
çais. Le plaisir sensuel n'a jamais
été répandu, mais certaines per-
110 sonnes, notamment dans les villes,
ont pu faire émerger une culture de
la table dans les années 1950, 1960
et 1970. **11** les années 1980 y
ont probablement mis fin. Au cours
115 de ces années, les plaisirs simples
sont devenus un luxe inaccessible.
Et les messieurs bien en chair de la
City, qui avaient lancé la mode du
déjeuner anglais dans les res-
120 taurants de St James's, se sont
retrouvés dans les buildings de
verre du quartier londonien de
Canary Wharf, à suivre les trans-
actions boursières, un sandwich aux
125 crevettes à la main et les yeux rivés
sur un écran.

(7) Il serait peut-être temps pour
nous d'imiter nos voisins gaulois.
Donnons la priorité au plaisir,
130 posons nos sandwiches et attrapons
notre manteau pour nous rendre au
café du coin. Cela n'aidera
probablement pas la justice
internationale ni l'industrie du
135 tourisme, mais cela pourrait
redonner vachement d'énergie à nos
longs après-midi au bureau.

Courrier international,
18-24 août 2011

Abd Al Malik, un artiste hors normes

Deux ans après le succès de «Gibraltar», le musicien revient avec «Dante», un nouvel album qui s'inscrit dans la tradition de la chanson française, façon Brel. Portrait.



(1) «L'essentiel, c'est dans la vie, pas dans un album!». Régis (Malik) Fayet-le-Mikano, devenu Abd Al Malik, indique sur un ton tranquille l'ambition qui est la sienne. Son rap n'est pas un genre à la mode, adopté pour faire carrière ou pour passer le temps. C'est plutôt une façon d'exprimer son exception. «J'ai choisi le rap pour sauver des vies. La mienne d'abord, puis celle de ces jeunes qui sont toujours dans des quartiers réputés difficiles, comme celui où j'ai vécu jusqu'à 28 ans. J'espère leur montrer que l'on peut s'en sortir.» Le public et les professionnels de la musique ne s'y sont pas trompés, le distinguant très vite par de nombreuses récompenses, dont le prix Constantin, en 2006, qui honore chaque année un nouveau talent de la chanson française.

(2) Abd Al Malik est né à Paris en 1975, il est deuxième d'une fratrie de six enfants. C'est au Neuhof, dans la banlieue de Strasbourg, qu'atterrit sa famille après quatre années au Congo, pays d'origine du père, journaliste et à l'époque con-

seiller du premier ministre. De retour en France, les parents se séparent. Sa mère souvent absente quand il sort de l'école, Abd Al Malik devient délinquant, pas par méchanceté, mais parce qu'à 10 ou 11 ans, on n'a pas envie d'être exclu et on se donne le modèle qu'on peut, par exemple chef d'une bande. En même temps, il attrape le virus de la lecture, encouragé par «une institutrice merveilleuse, qui a fait tout pour qu'il puisse aller dans un collège puis un lycée privé». Seul à venir du Neuhof, l'adolescent se sent bien dans cet établissement. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à gravir les échelons de la délinquance. «J'avais un rapport à la vie presque schizophrénique», lâche-t-il. Mais cette différence avec ses camarades de classe a finalement été sa chance.

(3) Il se lance dans le rap dans les années 1990, quand débarque dans sa cité un nouveau fléau: l'héroïne. Traumatisé par la mort violente de plusieurs amis, il fonde les New African Poets (les NAP), avec lesquels il «fait du rap pour faire face à la brièveté de la vie, comme aurait dit le philosophe romain Sénèque». Une référence philosophique parmi beaucoup d'autres qui émaillent très naturellement son discours: «J'en parle souvent parce que ça fait partie de moi. C'est pour pouvoir faire de la philo en terminale

que je n'ai pas lâché l'école.» Initié en classe de cinquième par un
70 professeur de culture religieuse qui faisait lire des textes de Sartre et de Voltaire, il a accordé à la philosophie une place importante dans son existence, au même titre qu'à la
75 littérature et à la musique.

(4) D'éducation catholique, il dit avoir «souffert de ne pas trouver les réponses à son questionnement spirituel». A 17 ans, l'adolescent
80 découvre l'islam grâce aux livres que lui donne son frère aîné. «Entré en islam avec sincérité», Abd Al Malik s'empare de sa nouvelle religion. En même temps qu'il
85 tourne de ville en ville avec les New African Poets, il prêche avec ses «frères de l'époque» et entame des études de lettres classiques et de philosophie. Il se rend bientôt
90 compte qu'il ne rencontre que «des visions intolérantes». Lorsqu'on lui

demande d'interrompre sa carrière musicale, au motif qu'elle pourrait
«nuire à son épanouissement personnel», il rompt avec le mouvement radical. «Quelque chose s'est
95 brisé», raconte-t-il. «La 16, c'était ce qui nous permettait de nous situer au-delà de notre
100 condition.»

(5) «C'est la culture qui porte le drapeau, qui dit ce que nous sommes», insiste le rappeur. «Etre artiste, c'est exercer une responsabilité, sinon il faut changer de
105 métier. Je refuse de faire de l'argent en cultivant le désespoir absolu. Je veux être subversif en privilégiant l'espérance, le chemin qui mène de l'individuel au vivre-ensemble.» Il désapprouve ceux qui sifflent La Marseillaise avant les matchs de football, mais plaide pour que les
110 jeunes issus de l'immigration soient mieux reconnus.

*Les Dossiers de l'Actualité,
décembre 2008*

Vingt mille sons sous les mers

Ils captent tous les bruits de l'océan grâce à leur sonar biologique. Les baleines se repèrent et chassent, même sans rien voir.



(1) Le 13 mars 2002, une baleine fut retrouvée sur la plage de l'Oregon, au nord de la Californie. Il s'agissait d'un mâle adulte mesurant 5,15 mètres de long et pesant 1996 kilos, qui mourut peu après. La cause du décès de l'animal n'était pas évidente, mais la taille et l'aspect de l'animal étaient similaires à ceux de nombreuses baleines échouées aux Bahamas et aux Canaries, dans des zones où naviguent des navires ou des sous-marins militaires utilisant des sonars de puissance.

(2) La baleine est l'espèce la plus touchée par ce type d'incident. Il existe en tout 21 espèces de baleines, qui font depuis le XVII^e siècle l'objet de récits vantant leurs légendaires capacités de plongée. Depuis une décennie, ces récits ont

été assurés scientifiquement grâce à des «tags», des puces électroniques fixées sur leur corps. Ces tags ont permis de démontrer que les baleines descendent à plus de 1 200 mètres de profondeur et restent sous l'eau jusqu'à soixante-dix minutes.

(3) Pourquoi ces animaux sont-ils aussi sensibles à l'effet des sons d'origine humaine qui se propagent sous l'eau? Pour tenter de le comprendre, une équipe de chercheurs dirigée par Ted Cranford, de l'Université d'Etat de San Diego, en Californie, a étudié la baleine trouvée dans l'Oregon en mars 2002. La tête de l'animal, recueillie juste après sa mort, puis congelée, était parfaitement conservée. Cranford et ses collègues ont fait appel à des techniques sophistiquées pour

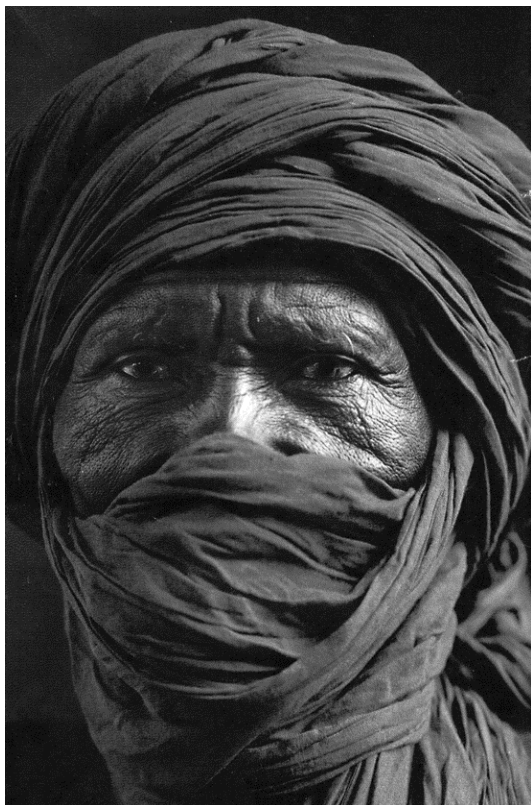
45 reconstituer l'anatomie de la tête de
l'animal et en particulier celle de
son appareil auditif très spécifique.
(4) Les baleines possèdent un sonar
biologique qui fonctionne par
50 écholocation. Le principe consiste à
émettre dans l'eau un ensemble de
sons qui est réfléchi par les
obstacles et revient vers l'animal.
Celui-ci reçoit les différents échos et
55 détecte les décalages temporels
entre les sons renvoyés. Cela lui

permet de reconstituer une «image
acoustique» de l'objet réfléchissant.
Ainsi, une baleine «voit» avec ses
60 oreilles et elle peut s'orienter et
chasser dans un environnement où
la visibilité est mauvaise, sinon
nulle. En plus, leur sonar est d'une
précision remarquable: les baleines
65 savent distinguer un objet de la
taille d'un grain de maïs à 15 mètres
de distance! C'est vraiment une
merveille de technologie naturelle!

*Le Nouvel Observateur,
le 3 septembre 2009*

Tombouctou: il faut sauver la bibliothèque des sables

Des dizaines de milliers de manuscrits, cachés dans les sables à Tombouctou, témoignent de la splendeur passée d'une ville qui était autrefois un foyer intellectuel gigantesque. Aujourd'hui, on fait de son mieux pour garder ce formidable trésor caché.



(1) En 1830, René Caillié, aventurier français, publie le récit de ses aventures africaines. Toute sa vie, il avait rêvé de voir Tombouctou, une ville au Mali, en Afrique. Pourtant, quand il atteint son but, après des années de voyage fatigant, il reste seulement quelques jours sur place. En effet, quelle désillusion!

Tombouctou, pour laquelle il a risqué sa vie, n'est qu'un chaos misérable de maisons primitives. Aucun palais magnifique dans cette cité qui faisait rêver poètes et aventuriers européens depuis le XVIe

siècle. Les rues n'y sont pas pavées d'or, et l'explorateur français ne trouve aucune trace des bibliothèques et des universités décrites par tant de voyageurs musulmans.

(2) Quand René Caillié arrive sur les rives du fleuve Niger, l'opulence, les rois et les savants de Tombouctou ont disparu depuis deux cent cinquante ans. Le professeur Salem Ould Elhadj, qui est notre guide, nous parle dans l'excellent français qu'il a appris dans les écoles coloniales. Il aime raconter l'âge d'or de Tombouctou, cent miraculeuses années aux XVe et XVIe siècles. «La ville accueillait alors des milliers d'étudiants qui s'y retrouvaient pour suivre l'enseignement de maîtres réputés en médecine, en droit, en philosophie, en physique ou en astronomie. Rien n'était interdit à Tombouctou. Dans la ville il y avait une fièvre énorme de savoir. Pour les savants musulmans c'était un très grand honneur d'enseigner là-bas. Des familles d'artisans fabriquaient sur place les livres où l'on rassemblait le savoir scientifique venu de Chine, de Grèce, d'Inde, et celui que Juifs et Arabes avaient emporté dans leurs bagages.»

50 **(3)** Le professeur Salem pousse la
porte d'une petite pièce. Un homme
vit là, sans femme, sans enfant,
sans meuble. Il n'a pas assez
55 d'argent pour manger tous les
jours. Pourtant, dans deux caisses
de bois, il possède des dizaines
d'ouvrages précieux. Un seul
volume se vendrait une fortune
dans les salles de ventes euro-
60 péennes et pourrait lui offrir des
années d'une existence confortable.
Mais il a choisi de vivre dans la
solitude plutôt que de se séparer de
ses livres. Les vieux livres de
65 Tombouctou ne sont pas à vendre.
Pour les familles qui les possèdent,
les livres doivent rester là où on les
a cachés depuis que savants,
maîtres et étudiants ont quitté la
70 ville. Il y aurait encore aujourd'hui
près de 200 000 livres cachés à
Tombouctou.

(4) Les manuscrits de Tombouctou
sont la preuve que l'Afrique avait
75 les moyens, il y a cinq siècles, de
participer activement au développe-
ment de la culture scientifique uni-
verselle. L'existence de ces
dizaines de milliers de livres montre
80 que les hommes du continent noir
savaient exprimer leurs idées
autrement que par la tradition orale,
le chant ou la danse. Si les Afri-
cains n'ont pas joué un rôle plus
85 important dans le développement

des sciences, c'est qu'ils en étaient
empêchés, non parce qu'ils en
étaient incapables. L'essor des
sciences et de la philosophie fut
90 brisé net en 1591 par Ahmed al-
Mansour, pacha de Marrakech, qui
envoya le plus sanguinaire de ses
chefs de guerre à la conquête de
Tombouctou où il espérait mettre la
95 main sur des montagnes d'or.

(5) Le trésor de Tombouctou a long-
temps été caché par les habitants
de la ville pour le mettre à l'abri de
la violence de leurs vainqueurs. Il
100 ne réapparaît à la lumière que
depuis quelques années. Aujour-
d'hui, on regrette de voir se dégra-
der cet inestimable patrimoine
commun à tous les Africains. Ainsi,
105 l'Europe, les Etats-Unis, l'Unesco et
l'Afrique du Sud investissent massi-
vement dans des projets de res-
tauration et de conservation de cet
exceptionnel trésor culturel. Des
110 milliers d'ouvrages ont déjà été ras-
semblés dans différentes bibliothè-
ques et dans des centres de
recherche. Mais la plupart des
livres sont encore enterrés dans le
115 désert, dans des cachettes dont on
s'est transmis le secret de
génération en génération et il est
peu vraisemblable que cette
situation va changer dans un
120 proche avenir.

*Le Figaro Magazine,
le 14 août 2010*

Magistrats: les femmes font la loi



(1) Les hommes boudent de plus en plus l'entrée dans la magistrature. En un quart de siècle, leur proportion au sein de l'Ecole nationale de la magistrature (ENM) a chuté de moitié, passant de 46% à 23%. «Autrefois dominait l'idée que, sauf exception, les femmes étaient inaptes à la magistrature», analyse Anne Boigeol, chercheur au CNRS. Aujourd'hui, elles ont envahi les professions juridiques et judiciaires. Dans les facs de droit, deux tiers des étudiants sont désormais des étudiantes. Et leur nombre va encore en augmentant à l'avenir.

(2) Tous les métiers du droit se féminisent. Mais pas à la même vitesse. Si les magistrates pèsent déjà 57% du corps, les avocates ne sont devenues majoritaires que l'an dernier. Chez les notaires, la

proportion de femmes a crû rapidement, sans pour autant dépasser 27%. Ce relatif désintérêt des hommes s'explique peut-être par leur goût du pouvoir et de l'argent. D'ailleurs, les notaires, moins féminisés que les avocats, ont une rémunération 3 ou 4 fois supérieure.

(3) Dans la magistrature, les postes à haute responsabilité demeurent très majoritairement occupés par des hommes: à 72% pour les présidents de tribunal et à 83% pour les procureurs. **33**, avec le départ en retraite des générations du baby-boom, mécaniquement, les femmes vont devenir plus nombreuses aux grades élevés. «Cela va poser des problèmes spécifiques aux tribunaux», avait déclaré Dominique Perben en 2003, alors garde des Sceaux, «en raison de la difficulté qu'elles ont à concilier vie professionnelle et vie personnelle.» Une vision typiquement féminine!

L'Express, le 18 mars 2010

Des légionnaires romains vont marcher sur Alésia



En les voyant passer, Obélix aurait sûrement mis l'index sur sa tempe et entonné sa célèbre maxime: «Ils sont fous ces Romains!» Au mois de mai prochain, huit passionnés d'histoire gallo-romaine vont en effet relier à pied les 110 kilomètres qui séparent Bibracte (Nièvre) d'Alésia (Côte-d'Or), vêtus et harnachés comme des légionnaires romains, afin d'étudier la résistance des hommes. Le tout, bien sûr, sans boire la moindre goutte de potion magique.

«Cette démarche est tout à fait passionnante pour nous, archéologues et historiens. Lorsque c'est fait de façon rigoureuse, cela permet de passer au crible de l'expérience

les textes anciens», explique Gérard Coulon, spécialiste de l'archéologie gallo-romaine, qui assure le suivi scientifique de cette randonnée d'un genre particulier.

Les participants marcheront munis d'une vingtaine de kilos d'équipements correspondants à la panoplie du parfait légionnaire. Soit un casque métallique (1,5 kg), une épée de combat (1 kg), un couteau léger, une lance, une arme à lamelles (7 kg) et un bouclier en bois recouvert de cuir (7 kg). L'expérience sera renouvelée l'an prochain avec des animaux et des chariots.

Le Figaro, le 20 avril 2010

Les châteaux de la Loire en pleine évolution



(1) «Made in Chambord», la grande exposition du château, n'est qu'une animation parmi celles proposées par le domaine le plus célèbre des châteaux de la Loire. Entre les spectacles nocturnes ou équestres, les visites en 4x4, Chambord multiplie les événements pour lesquels il vient d'investir deux millions d'euros afin d'être sans cesse plus attractif. Pour accueillir les 750 000 visiteurs, le site emploie 130 salariés. Mais parmi les châteaux de la Loire, Chambord n'a pas le monopole de la séduction: «Le château de Chenonceau fonctionne comme une entreprise», explique Laure Menier, la conservatrice du domaine qui accueille environ 850 000 touristes par an avec un effectif de cent salariés pour encadrer le domaine. Au programme: une promenade dans la Renaissance, un voyage dans l'histoire et l'art, une contemplation des diverses expositions permanentes et estivales.

(2) 36 patrimoine et stratégie commerciale se combinent pour recevoir le public dans de bonnes conditions. Certains investissent dans des animations toujours plus séduisantes: découverte du domaine la nuit, concerts, spectacles ou encore visites spéciales pour les groupes d'enfants. Bien sûr, chacun dispose d'un budget différent en fonction de ses bénéfices, du mécénat et des aides publiques, ces dernières en général maigres et difficiles à obtenir. La plupart des sites profitent de l'été pour s'animer avec des expositions ou des jardins fleuris, 37 d'autres se contentent de leur architecture et de leur histoire. Ainsi, le château d'Ussé propose juste une visite costumée. En général, l'animation est simplement incluse dans le prix d'accès au domaine.

(3) Le long du dernier fleuve sauvage de France, 38 semble nécessaire. «Les châteaux constatent que le tourisme évolue, qu'il

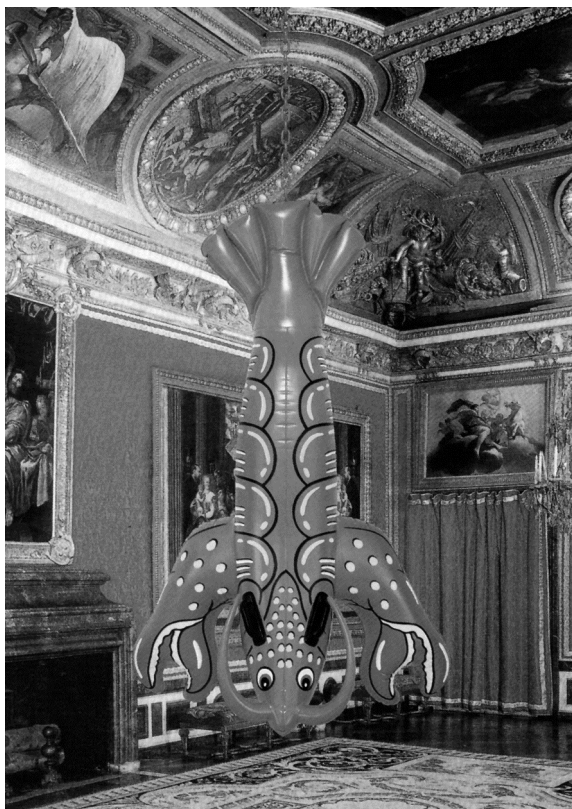
faut améliorer la qualité d'ensemble
55 et renouveler l'offre», commente
François Bonneau, président de la
Mission Val de Loire. La Mission
Val de Loire fédère à ce jour dix-
huit châteaux, publics ou privés. Ils
60 ont signé une charte d'excellence et
sont partenaires pour mener à bien
un plan dans quelques ans. Celui-ci
consiste à alimenter, à terme, en
fonction de leurs moyens, une
65 caisse commune de 7 millions
d'euros. En contrepartie, la Mission
engagera une politique concertée de
promotion à l'international et de
développement d'infrastructures.
70 Ainsi, on a déjà engagé un partena-
riat avec la Chine, des expositions
itinérantes, l'aménagement de
pistes de randonnées à vélo, une
billetterie commune, un portail
75 Web et des stages de formation
professionnelle.

(4) François Bonneau souhaite
développer «une culture commune
aux sites, celle de la Loire», qui se
80 retrouve unie par l'histoire, la cul-
ture et le rapport à la nature. «Il
s'agit d'une action qui sert à tous. Il
n'y a pas de compétition entre les
châteaux, ils cherchent à valoriser
85 le patrimoine commun», précise-t-
il. Mais comment un domaine qui,
déjà, peine à survivre – tel le châ-
teau de Giverny qui n'offre actuelle-
ment aucune animation estivale –
90 peut-il participer de manière consé-
quente à l'effort commun? Et com-
ment réagiront les «gros» châ-
teaux? Le plan est encore trop jeune
pour un quelconque bilan. La
95 Mission fait tout de même valoir
que les signataires de la charte ont
enregistré une hausse moyenne de
près de 10% de leur fréquentation
sur les deux dernières années.

Le Figaro, le 24 juillet 2008

Jeff Koons chez Louis XIV

Le sculpteur révolutionnaire américain investit de ses œuvres kitsch et monumentales le palais du Roi-Soleil. Portrait d'un personnage flamboyant et controversé, qui est aussi un des grands artistes d'aujourd'hui.



(1) Il semblait évident: la France n'aimait pas Jeff Koons. Célébré partout dans le monde, son travail ne rencontrait dans notre pays qu'une indifférence glaciale teintée de mépris. Jugé vulgaire et commercial par la critique, il ne se voyait guère recherché par les musées de l'Hexagone. C'est une attitude 40, quand on connaît l'habituel empressement de nos institutions à mettre la main sur le moindre «talent» venu des Etats-Unis ou d'Angleterre. Il est vrai que l'homme

a longtemps adopté une attitude plus proche de la rock star bling-bling que de l'artiste maudit, n'hésitant pas à s'offrir de pleines pages de publicité dans les plus grands journaux pour vanter son génie.

(2) Désormais quinquagénaire (il est né en 1955), Jeff Koons s'est calmé. Et aujourd'hui, son œuvre est inévitable. Car Koons mérite mieux que cette hâtive étiquette de faiseur avide de dollars. Dans un paysage contemporain souvent froid et cérébral, ses sculptures ludiques brillent. Leur perfection formelle éblouit, à l'image de ses fameux *Balloons* en acier ou de *Bubbles*, kitschissime sculpture de porcelaine et d'or représentant Michael Jackson et son singe, pour laquelle Jeff Koons utilisa des techniques d'une effroyable complexité. Et, si certains crient au scandale, Versailles, monument de mégalomanie, forme le décor idéal pour ses seize sculptures démesurées, drôles ou ironiques. Un homard en aluminium pend du plafond du salon de Mars. La Panthère rose est exposée dans le salon de la Paix. Un monstre gentil de douze mètres de haut fait de 90 000 fleurs campe devant l'Orangerie. Koons fait souffler un vent de folie tendre et absurde sur l'écrasant château de Louis XIV.

Muze, novembre 2008

La France vue de bicyclette



Lance Armstrong peut aller se rhabiller. Après la Grande Boucle, voilà le tour de France en tricycle. Le vélo high-tech qui émerveille les médias et fascine les passants. Il photographie automatiquement tout ce qu'il croise sur son chemin. Et sous tous les angles. Sur le célèbre site de cartographie Google Maps, on peut déjà effectuer la visite virtuelle d'une trentaine de villes françaises et parcourir à grands pas leurs rues d'un coup de souris. Il y a deux ans, Google avait lancé la voiture Street View pour photographier avenues, boulevards, places et rues. Mais le portrait restait inachevé: impossible en effet pour l'auto de s'aventurer dans les ruelles sinueuses, les passages étroits ou les jardins publics. Est née alors l'idée de ce vélo. Le Street View a sillonné l'Hexagone pendant deux mois. Le premier tour de France a passé par Paris, Honfleur, Le Mont Saint-Michel, Nantes, Strasbourg et encore Lyon. Il a même eu l'autorisation de se balader dans les allées du château de Versailles!

L'Express, 13-19 août 2009